

## LA BIBLIOTHEQUE PHILOSOPHIQUE DE GODEFROID DE FONTAINES (*suite*) [\*]

### *Manuscrit latin 15.819*

(13) <BOÈCE DE DACIE>, <*De modis significandi*> (extraits): fol. 303vb. *Inc.* Quia modicus error in principiis, magnus est in effectibus, si homo consequentiam ponat, nam principia, licet minima sint quantitate, sunt tamen maxima potestate. *Des.* Termini autem, qui componunt communes animi conceptiones, non appropriantur alicui scientiae speciali. Et ideo ad metaphysicum pertinet, qui debet declarare dignitates quae ex huiusmodi terminis componuntur.

Le texte de Boèce de Dacie, toujours de l'écriture de Godefroid de Fontaines, se trouve dans la deuxième moitié de la colonne 303vb et continue dans la marge inférieure sur trois lignes qui occupent toute la largeur des colonnes *a* et *b*. Il s'agit d'extraits du prologue et des questions 5, 7 et 8 du *De modis significandi* de Boèce. Ayant identifié le texte à l'aide de l'incipit assez caractéristique,<sup>28</sup> nous nous sommes immédiatement reporté au ms. lat. 16.297 de la même Bibliothèque Nationale, le fameux recueil scolaire de Godefroid.<sup>29</sup> N'avait-il pas déjà copié le *De modis significandi* dans ce recueil! Cependant le texte relevé dans le ms. lat. 15.819 ne semblait nulle part faire double emploi avec le texte du recueil scolaire. En étendant notre comparaison au ms. lat. 14.876 de la même bibliothèque, comprenant le texte complet de cet ouvrage de Boèce, nous avons pu constater que les textes copiés par Godefroid dans les deux manuscrits 16.297 et 15.819 se complètent l'un l'autre.<sup>30</sup> Etant la brièveté

[\*] Voir ESTUDIOS LULIANOS, III, 1959, 21-36.

<sup>28</sup> Incipit usuel: Secundum quod vult Philosophus in primo Caeli et Mundi: modicus error in principiis magnus est in effectibus.

<sup>29</sup> Paris, Nat. lat. 16.297, fol. 131ra-140rb (abrégé), dans l'écriture de Godefroid; cf. J. J. DUIS, *La doctrine de la providence...* (1954), pp. 133, 198-200.

<sup>30</sup> Paris, Nat. lat. 14.876, fol. 61r-144v. — Autres mss. connus: Tolède, Chapitre ms. CD VI, fol. 29-48; Vatican, Barber. lat. 2162, fol. 47r-70r; Vienne, Nat. lat. 2516,

du texte du ms. 15.819 par rapport à l'ouvrage entier, il nous semble naturel de considérer cette copie comme postérieure à celle du ms. lat. 16.297.

(14) P<ETRUS?; ou bien R...>, *Question sur la 'relatio realis'*: fol. 304ra. *Inc.* Relatio realis non est idem realiter cum suo fundamento, quia decem praedicamenta sunt decem rerum genera. *Des.* quidquid non est nihil. Et quod non est quid a ratione constitutum.

Il semble que le sigle .Ps. ou .Rs. qu'on lit en marge à la hauteur de la toute première ligne, désigne l'auteur. On pourra lire Petrus, Richardus ou Robertus, un auteur qu'il faudra sans doute rechercher parmi les théologiens parisiens aux environs de 1280. C'est tout ce que nous pouvons dire pour le moment.

Ce texte relatif à la relation réelle a été copié par Godefroid sur le dernier folio du cahier fol. 297-304, l'avant-dernier du manuscrit. Le texte remplit la première moitié de la première colonne, le reste du folio est resté vide.

(15) <THOMAS D'AQUIN>, <Prima Pars 12, 4 - 118, 3> (extraits): fol. 305ra-308rb. *Inc.* Cognitio contingit secundum quod cognitum est in cognoscente. *Des.* Quod enim anima remanet sine corpore, contingit per corporis eorptionem, quae consecuta est ex peccato. Unde non fuit conveniens, quod ab hoc inciperent divina opera.

Le dernier cahier du ms. lat. 15.819 est entièrement de l'écriture de Godefroid de Fontaines. Dans le cahier précédent le texte courant ou le corps du cahier était constitué par les numéros 3 (fin) et 8 de notre inventaire. C'était l'oeuvre d'un copiste professionnel et Godefroid n'avait fait que remplir de ses copies autographes les folios et les marges laissées vides. Le présent cahier est au contraire entièrement consacré aux notes personnelles de Godefroid. Nous avons relevé sous le numéro 2 de notre inventaire un abrégé de la *Prima Pars* de saint Thomas (1, 1 - 119, 2) et c'est pourquoi ce n'est pas sans un certain étonnement que nous trouvons ici de nouveaux textes empruntés à cette même *Prima Pars*. Il ne s'agit pas de questions ou d'articles qui avaient été omis mais de textes complétant les articles et questions abrégées plus haut. On se rappellera que le texte courant

---

fol. 1-78v, auxquels il semble qu'on pourrait ajouter: Erfurt, Ville O 73, fol. 99r-109v (cf. W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der Amptonianischen Hss.-Sammlung zu Erfurt*; Berlin, 1887; pp. 729-730).

n'était pas de la main de Godefroid, mais que ce dernier remplissait à maints endroits toute la place laissée libre dans les marges. Ce que Godefroid notait dans la marge, appartenait aussi au texte de saint Thomas et avait également un caractère complémentaire. Il semble donc clair que Godefroid a trouvé l'abrégé trop succinct et a voulu l'enrichir en se servant des marges. Celles-ci demeurant insuffisantes, il a utilisé un cahier neuf, le dernier de notre manuscrit. Il y note en marge les numéros des questions et des articles auxquels il emprunte ses textes: les questions sont numérotées en chiffres romains, les articles en chiffres arabes.

Dans un cas particulier Godefroid nous fournit un texte qu'il nous a été impossible de retrouver dans les oeuvres de saint Thomas.<sup>31</sup> Ce texte se lit dans la marge inférieure du fol. 307ra. Un renvoi indique qu'il faut le lire en liaison avec l'article 1 de la question 46: *Utrum universitas creaturarum semper fuerit*. Les lignes en face desquelles se trouve le signe de renvoi dans la marge, reproduisent littéralement le texte de saint Thomas. La note marginale est la suivante: Et bene videtur quod ARISTOTELES intellexit non esse necessitatem in rationibus suis. Unde in *libro Caeli et Mundi* dicit, quod inquisivit ista ex cupiditate quam habuit in philosophia, et reddidit causas, quibus minus potest contradici quam aliis, quod erat bene signum quod scivit se non habere demonstrationes, quia demonstrationi non potest contradici. ARISTOTELES autem in *Physicis* non consuevit quaerere nisi physica et quae rationibus physicis probari possunt. Inceptio autem mundi per creationem non est physica nec physice probari potest, immo magis est de consideratione metaphysica; sed quod non incepit per generationem, hoc efficaciter probat.

(16) Anonyme, <*Quaestiones*> *super librum De causis*: fol. 308rb-309va. *Inc.* Secundum Aristotelem VI. Metaphysicae eadem est scientia quae considerat de primis causis et de ente in communi. Nam quando aliquid dicitur de uno per prius et de alio per posterius, eiusdem scientiae est considerare. *Des.* Est ergo immaterialis, sicut et possibilis.

Le titre *Super librum De causis*, écrit en rouge, remplit le dernier tiers de la ligne où s'achève le texte précédent de la *Prima Pars*.

<sup>31</sup> Nous nous sommes reporté aux endroits parallèles: *Contra Gentes* II, 34 et 37; *Quodlibet* 3, qu. 31; *De Potentia* III, 17; *Phys.* VIII, 2; *De aeternitate mundi*; *De caelo* I, 6.

Tout est ici de la main de Godefroid de Fontaines: titre, texte courant, notes marginales. On peut lire les trois premières colonnes du texte sans pouvoir discerner avec certitude s'il s'agit d'un commentaire plutôt littéral du type *Sententia* ou d'un commentaire par questions. A partir du fol. 309ra Godefroid a mis quelques titres dans les marges. Ces titres nous permettent de deviner le caractère du commentaire primitif dont vraisemblablement il n'a copié que des extraits.

Nous transcrivons ici ces titres pour donner une idée sommaire du contenu, ce qui n'est pas sans intérêt pour déceler les préoccupations philosophiques de Godefroid à cette époque.

Utrum sint aliquae intelligentiae non ordinatae ad motum (fol. 309ra).

Utrum intellectus uniatur corpori ut forma dans esse.

Utrum intellectus sit generabilis (309rb).

Utrum intellectus sit separabilis.

Utrum intellectus possibilis omnium sit unus.

Utrum intellectus possibilis sit materia prima.

Utrum necesse sit ponere intellectum agentem.

Utrum species intelligibiles educantur de potentia intellectus possibilis (309va).

Utrum intellectus agens et possibilis sint unum in essentia simplici.

Rien ne nous révèle l'auteur de ces questions. Les commentaires de saint Thomas et de Gilles de Rome sur le *De causis* sont des commentaires littéraux, *sententiae*, aussi ne peuvent-ils entrer en ligne de compte. Le *De causis et processu universitatis* d'Albert le Grand (1270) n'est pas non plus à retenir, comme une comparaison l'établit facilement. Autant que nous pu ayons nous en rendre compte, il est impossible également d'identifier ces questions à celles du manuscrit de Vienne, Nationalbibliothek 2330, attribuées à Pierre d'Auvergne (fol. 111ra-119ra) ou à celles de l'autre série contenue dans le même manuscrit et attribuées à un maître en théologie de Paris (fol. 107ra-110vb).<sup>32</sup>

L'auteur ne saurait être en tout cas un maître averroïste antérieur à 1270. Dans le texte copié par Godefroid de Fontaines la question sur l'unité de l'intellect possible se termine en effet par la conclusion

<sup>32</sup> L'attribution est faite par l'index ancien du manuscrit (fol. Iiv): Item quaestiones super librum De causis a quodam magistro in theologia Parisiensi. Item quaestiones quaedam super librum De causis Avicennae, a supradicto magistro Petro [de Alvernia].

suivante: Cum ergo plures homines simul plura intelligant, hoc esse non poterit nisi habeant plures intellectus et diversos (fol. 309rb).

(17) Anonyme, <Quaestiones> super librum *De anima* (I-II): fol. 309va-310rb. *Inc.* Cum scientia nihil aliud sit quam species ipsius scibilis abstracta a materia, scientia rationem accipit et speciem a scibili. Unde et diversificari debet secundum diversitatem scibilium. *Des.* et introducitur forma substantialis quam sequuntur dispositiones similes vel in specie.

Ce commentaire *De anima* se présente de façon très semblable au commentaire du numéro précédent de notre inventaire: titre en rouge et texte courant de l'écriture de Godefroid. Du texte primitif Godefroid n'a copié que l'essentiel de la *solutio*. L'auteur nous en est inconnu, comme dans le cas du *De causis*. Il n'est guère vraisemblable que l'incipit que nous donnons soit autre chose que le début de l'extrait copié par Godefroid. Aussi servira-t-il difficilement à identifier un autre exemplaire du même texte et par là peut-être son auteur. Quel que fût cet anonyme, sa doctrine a intéressé Godefroid de Fontaines. Nous transcrivons ici les titres des questions de son commentaire pour donner une idée approximative de son ouvrage et rendre plus facile l'identification éventuelle d'autres textes et finalement de l'auteur.

1. Utrum scientia sit de numero honorabilium (309va).
2. Utrum universale sit aliquid in rerum natura.
3. Utrum universalia sint in anima.
4. Utrum intelligere sit commune animae et corpori.
5. Utrum omne movens debeat moveri (309vb).
6. Utrum quantitas corporis sit divisibilis in infinitum.<sup>33</sup>
7. Cum aliquid moveat secundum quod in actu et movetur secundum quod in potentia, impossibile autem... (310ra).
8. Si anima sit in corpore sicut in vase, potest moveri et separari a corpore.
9. Anima autem per se non est movibilis localiter...
10. Intellectus non habet speciem, rationem et unitatem (veritatem?) nisi ex intelligere.
11. Unde si intellectus deberet ad quodlibet punctum magnitudinis

<sup>33</sup> A partir du fol. 310r Godefroid ne donne plus de titres, mais nous transcrivons l'incipit de ses paragraphes, marqué par une lettrine en encre rouge.

attingere intelligendo, numquam intelligeret totam magnitudinem.

12. Operationes vegetativae potentiae, cum agat in alimentum ipsum alterandi et in alendi substantiam...
13. Unitas movetur quia in quo est ut unum, movetur et sic movetur per accidens, non per se (310r<sup>b</sup>).
14. Cum anima sit perfectio substantialis, aut partes non habet substantia aut est in singulis partibus.
15. Deus autem per essentiam suam numquam est ita quod essentia sua sit locata, nam hoc non convenit nisi quantitatem habenti.

### II<sup>us</sup>.

1. Definitio animae non est vincata ad omnem animam ad minus quam ad intellectum, ut dicit COMMENTATOR; intellectus semper est actus corporis; dependet enim ex corpore sicut ex obiecto secundum suam operationem et ideo numquam separatur a corpore universaliter, licet ab hoc possit separari; et ita definitio animae semper convenit intellectui, cum semper sit actus corporis et numquam separatur. Sed quia hoc est *contra veritatem fidei*, dicendum quod anima intellectiva de natura sua semper est actus corporis, tamen aliquo accidente, ut sui perfectibilis corruptione, impeditur ab esse actum corporis sicut grave de natura sua semper habet esse deorsum, ex accidente tamen potest contingere ei esse sursum. Definitio ergo semper debet convenire definito, quoniam est de natura sua, ex accidente tamen potest aliter esse (*complet*).
2. Omnes autem actiones animae attribuuntur corpori animato.
3. In alia autem et alia materia debet esse alia et alia forma.<sup>34</sup>
4. Cum anima rationalis secundum essentiam sit simplex et indivisibilis, noneducta de potentia materiae...

(18) Anonyme, <Questiones in I-II Sententiarum>: fol. 310va-311rb. *Inc.* In forma differt esse commune et abstractum, quia commune est quod se extendit ad plura, abstractum quod est separatum a sensibus. *Des.* Sed materiae, inquantum est materia caeli, indita est a Deo quaedam aptitudo ad formam, qua satiatur totus appetitus materiae. Ipsi autem, ut est materia elementorum, inditus est ordo sive

<sup>34</sup> C'est de cette question que nous avons donné le desinit; ce qui suit, a été ajouté par Godefroid après coup, même en utilisant la grande marge inférieure.

aptitudo qua nata est esse sub diversis formis successive. Unde nec una forma terminat totum appetitum materiae. — Il semble qu'une longue addition marginale au bas des colonnes 310va-vb et 311ra-rb présente l'introduction ou le prologue de ce traité; voici son incipit: Licet metaphysica et theologia determinent de eodem, non sunt tamen eadem scientiae, quia sub alia et alia ratione. Non solum differunt quia theologia habetur per illustrationem divinam, metaphysica per rationem humanam ... sed differunt quia est de divinis sub illa ratione qua ullo modo cognoscibilia sunt per rationem humanam, metaphysica vero de cognoscibilibus per rationem humanam in quantum huiusmodi.

Godefroid n'inscrit ici ni titre ni nom d'auteur. Il ne porte pas non plus les titres des questions dans les marges comme il l'avait fait dans le cas des deux ouvrages précédents. Dans la marge gauche du fol. 311r on lit *De secundo libro*, ce qui prouve qu'il s'agit d'un commentaire. Dans la marge droite du même folio on déchiffre X. XII<sup>a</sup> à la hauteur de l'endroit où est traitée la question *Utrum eadem est materia omnium materialium*. Le paragraphe qui précède cette question, débute ainsi: Ex his patet igitur quod differentia quae datur (*add. i. m. a Th(oma)*) inter aevum et tempus, non valet, quia variatio quae est in animali... Or saint Thomas traite de ce sujet dans II *Sent.* d. 12, art. 1. Nous en concluons qu'il s'agit ici d'un commentaire sur le livre de Pierre Lombard.<sup>35</sup> Mais Godefroid s'en est tenu exclusivement à des textes philosophiques.

(19) Anonyme, '*De rationibus seminalibus*': fol. 311rb. *Inc.* Deus enim in prima creatione rerum non solum creavit naturas rerum sed etiam indidit eis aptitudine<-s> quibus alia ex ipsis producuntur, scilicet, qualitates activas et passivas et rationes seminales quae non sunt nisi ordo materiae ad formam secundum quod forma educatur ex materia.

Le fait que Godefroid ait inscrit un titre en marge à cet endroit nous amène à distinguer deux numéros différents dans notre inventaire. Cependant il se peut très bien qu'en réalité il s'agisse dans les deux cas d'extraits du même commentaire sur les *Sentences*. En effet, la question des *rationes seminales* y est traitée au livre II, distinction 18, ce qui cadrerait assez bien avec la suite des distinctions dans la

<sup>35</sup> Le sigle signalé sera donc à interpréter comme d. XII<sup>a</sup>: distinctio duodecima.



copie de Godefroid. Contrairement à ses habitudes, il semble avoir fait ici une copie assez complète, ce qui tendrait à prouver que le problème avait une certaine importance à ses yeux.

En comparant ce texte avec le *II Sent.* de Gilles de Rome, auteur dont Godefroid a copié plusieurs ouvrages, nous constatons des ressemblances dans l'exposé des opinions diverses, mais le texte de la *solutio* copié par Godefroid est beaucoup plus clair que celui de Gilles de Rome.<sup>36</sup>

Le commentaire de saint Thomas n'entre pas non plus en ligne de compte. A en juger par l'exposé des opinions le texte copié par Godefroid serait contemporain de l'époque à laquelle Gilles de Rome commentait les *Sentences*, c'est-à-dire au moins quinze ans après l'enseignement correspondant de saint Thomas.

(20) Anonyme, '*Utrum dimensiones interminatae praecedunt formam in materia*': fol. 311va-vb, 312ra, marge inférieure. *Inc.* Qualiter de costa Adae facta fuit Eva. De hoc dicendum quod duo sunt genera dimensionum interminatarum. Quaedam quae realiter differunt a determinatis, quaedam quae solum secundum modum intelligendi. *Des.* et haec est positio Magistri. Sicut de quinque panibus multiplicatis, quod materia prima transmutatur a paucis in multum, quod non potest fieri ab agente naturali. Sed Deus sicut potest creare materiam de novo, ita potest creare in materia paucum vel multum, et sic de paucis facere multum sine additione et rarefactione sicut agens naturale facit materiam sub caliditate esse sub frigiditate sine additione.

Déjà en 1904 De Wulf faisait remarquer que Godefroid de Fontaines «discute volontiers contre Gilles de Rome la question des *dimensiones interminatae*».<sup>37</sup> Ce problème a été traité par Gilles de Rome à maintes reprises.<sup>38</sup>

<sup>36</sup> Dans son *II Sent.*, *dist.* 18, *qu.* 2 Gilles de Rome avance toute une série de doutes et d'articles sur les *rationes seminales*. Le texte de l'article 2 marque bien l'actualité du problème à ce moment: Respondeo dicendum quod in hac materia sunt multae diversitates dicentium. Dixerunt enim quidam... Fuerunt ergo alii dicentes... //... Propter quod audivimus aliquos nostris aurbibus legentes Parisiis in theologia dicentes quod... Fuerunt alii moderni temporis ponentes... Sunt ergo alii dicentes et magis veritati appropinquantes, quod... (éd. Venise, 1581, pp. 81-82).

<sup>37</sup> M. DE WULF, *Etude sur la vie...* (1904), p. 121.

<sup>38</sup> Citons à titre d'exemple: *II Sent.*, *dist.* 18, *qu.* 1, *art.* 3 et *qu.* 11, *art.* 1-4; *De materia caeli*, *qu.* 3-4; *Quodlibet II*, *qu.* 11; *Quaestiones Metaphysicales VIII*, *qu.* 4-5.



Nos constatations rejoignent à peu près celles que nous faisons au numéro précédent: il y a pas mal de ressemblances ici et là entre le texte copié par Godefroid et les textes de Gilles, mais certains passages caractéristiques de celui-là comme la création *ex nihilo* et la multiplication des pains par Notre-Seigneur font complètement défaut dans celui-ci. Il semble que Godefroid ait rassemblé opinions et énoncés de différents maîtres en liaison avec des problèmes qui l'intéressaient.

(21) Anonyme, <Quaestio> *utrum lux intentionaliter tantum multiplicet se in medio vel etiam realiter*: fol. 312ra. *Inc.* Utrum ... realiter. Quidam dicunt quod realiter, quia quod sol multiplicat se intentionaliter, non denominat illud in quod multiplicetur. *Des.* Ad primum dicendum quod Philosophus in libro De sensu concedit visionem esse coloratam per fortem impressionem speciei coloris in oculo. Unde quod aer non dicitur coloratus, hoc est ex debili impressione speciei in aere.

Le texte de cette note, copié par Godefroid, occupe le premier tiers de la colonne.

Le manuscrit lui-même ne donne aucun renseignement ni sur l'auteur ni sur la provenance de cette note. Le problème ne semble pas discuté au livre II des *Sentences* après la distinction 18. Gilles de Rome le discute dans son petit traité *De intentionibus in medio: Quaestio est utrum lux habeat esse in medio realiter an intentionaliter*, mais il est loin d'être le seul maître de son temps à s'en être occupé.<sup>39</sup>

(22) Anonyme, <Quaestio> *quomodo per baptismum tollitur originale*: fol. 312ra.

Le numéro en chiffres arabes 32<sup>a</sup>, écrit en marge au début de cette note, nous reporte au livre des *Sentences* où de fait le problème est discuté au livre II, dist. 32. Il est vraisemblable que cette note provienne du même commentaire sur les *Sentences* que celles dont il était question plus haut.

#### *Manuscrit latin 16.607*

C'est le troisième manuscrit contenant des ouvrages philosophiques de saint Thomas et appartenant au legs fait par Godefroid de Fon-

<sup>39</sup> Le traité a été imprimé à Naples (1525) et à Vienne (1641), dans les grands recueils d'œuvres de Gilles de Rome.

taines à la Sorbonne. Il est du même format que le fameux ms. lat. 16.297 et, dans l'état actuel, constitué de deux manuscrits primitivement séparés, appartenant l'un et l'autre au legs en question.

Étudions d'abord les deux anciens *indices* correspondant aux deux manuscrits primitifs. L'index de la première partie se trouve sur le folio 117r:

In hoc volumine continentur

Thomas	{	super librum De causis [fol. 2ra-26vb].
		Item qualiter elementa sunt in mixto [fol. 27ra-27va].
		Item super duos primos libros De caelo et mundo [49ra-116vb].

Albertus, De natura et origine animae [fol. 28ra-48rb].

Iste liber est pauperum collegii magistrorum studentium in theologica facultate, ex legato magistri Godefredi de Fontibus.

Pretii xi. sol.

Puis tout en bas du même folio:

Inter mixta philosophorum 22.

Cathenatur.

La main qui a écrit l'inventaire et le *cathenatur* semble n'être pas la même que celle qui a écrit *Inter mixta philosophorum 22*. L'écriture de l'inventaire s'avère d'autre part identique à celle que nous trouvons dans d'autres inventaires de manuscrits dans le legs de Godefroid, en particulier 16.297, 15.811, 15.350, 15.819.

L'inventaire de la deuxième partie du manuscrit actuel se trouve au fol. 158rb:

In hoc volumine continentur

Sermones Hildegadis [fol. 118ra-158rb].

Iste liber est collegii pauperum magistrorum de Sorbona, studentium in theologica facultate, ex legato magistri Godefredi de Fontibus.

Pretii xx. sol.

Inter cronicas XII.

Cathenatur (*tout en bas*).

Ici encore l'écriture de l'inventaire et celle du *Cathenatur* semblent être identiques, alors que *inter cronicas XII* serait d'une autre main. La première main est celle que nous retrouvons dans les autres inventaires, la seconde celle qui au fol. 117r avait écrit *inter mixta philosophorum 22*. L'apparition répétée de ces deux écritures dans les manuscrits du legs de Godefroid permettent de conclure, semble-t-il,

que les inventaires et leur *cathenatur* ont été inscrits dans les manuscrits au même moment, sans doute lors de l'incorporation des manuscrits à la bibliothèque de la Sorbonne peu de temps après la mort de Godefroid, survenue fin octobre de l'année 1306 probablement, en tout cas après 1303.<sup>40</sup> L'écriture serait celle du bibliothécaire (B) du moment. L'autre main (C) semble relative à l'établissement du catalogue général de 1338. C'est ce catalogue en effet qui répartit les 1722 manuscrits du moment en cinquante-neuf sections désignées par exemple comme *Summae quaestionum*, *Libri grammaticales*, *Libri naturales commentati*, *Libri mixti philosophorum*.

Examinons de plus près les ouvrages de la première partie du manuscrit actuel. Au fol. 1v Godefroid a consigné une note de onze lignes en pleine page dont l'index ne fait pas mention; *inc.* Quia non cognoscitur res nisi ratiocinando et discurrendo a principiis ad conclusiones. Cette note ne porte ni titre ni attribution d'auteur. Elle s'avère être un extrait du prologue au commentaire de Gilles de Rome sur les *Elenchi*.<sup>41</sup> Dans son recueil scolaire (ms. lat. 16.297, fol. 246va-251ra) Godefroid a copié de longs extraits de ce commentaire de Gilles de Rome, mais le texte ne commence qu'après le prologue.<sup>42</sup>

Dans la suite du manuscrit l'écriture de Godefroid est extrêmement rare. Ce n'est pas lui qui a copié les traités de saint Thomas et d'Albert le Grand et, à la différence de la plupart des manuscrits précédents, nous ne trouvons pas ici de longues et fréquentes notes marginales de son écriture. Il n'y a même que très peu de notations plus brèves.

Le commentaire de saint Thomas sur le *De causis* présente les incipit et desinit habituels, de même que la brève question sur la permanence des éléments *in mixto*. Il en va un peu différemment du dernier commentaire de saint Thomas, celui sur le *De caelo et mundo*. Son incipit est bien l'usuel, mais comme desinit le manuscrit porte: *Sic enim faciunt angulum corporalem. Et indivisibilem compositionem corporum caelestium describens Plato dicebat quod corpora componuntur ex superficiebus secundum lineam*, texte qui se trouve vers le début de la leçon 4 du livre III (éd. SPIAZZI n. 568). Or on sait

<sup>40</sup> M. DE WULF, *Etude sur la vie...* (1904), pp. 25 et 31.

<sup>41</sup> Incipit usuel: (Dédicace:) Ex illustri prosapia oriundo domino Philippo... (Prologue:) Alpharabius in logica sua volens quandam notitiam tradere de intellectu...

<sup>42</sup> Cf. J. J. DUIN, *La doctrine de la providence...* (1954), pp. 134 et 202.

que saint Thomas n'a pas achevé ce commentaire, *morte praeventus*, comme disent plusieurs manuscrits. C'est bien au cours du livre III que Grabmann fait s'arrêter le texte authentique de saint Thomas, mais, sur la base des manuscrits Vatican lat. 2181, Borghèse 114 et Bruges, Ville 496, il considère encore comme authentique toute la leçon 8 du livre III (SPIAZZI n. 595-603).<sup>43</sup> Pourquoi dans le manuscrit de Godefroid le texte s'arrête-t-il au milieu de la leçon 4? Le ms. lat. 16.144, légué à la Sorbonne par maître Etienne de Genève et datant d'avant 1295, contenant lui aussi le commentaire de saint Thomas sur le *De caelo et mundo*, est d'accord avec le manuscrit de Godefroid et donne le même desinit.<sup>44</sup>

Dans les *Addenda et corrigenda* de son répertoire, M. Glorieux a réparti en trois groupes les manuscrits contenant les commentaires *De caelo* de saint Thomas et de Pierre d'Auvergne. Il utilisait ainsi les données fournies peu de temps auparavant par le P. Hocedez.<sup>45</sup> Un groupe de manuscrits comprend ceux qui n'ont conservé que le texte de saint Thomas, un autre ceux qui au texte de saint Thomas se terminant par III, *lect.* 8 (SPIAZZI n. 603) joignent le texte de Pierre d'Auvergne débutant exactement au même endroit, enfin un dernier groupe contenant les manuscrits qui, ayant achevé le texte de saint Thomas, reprennent le texte de Pierre d'Auvergne au début du livre III. Cependant plusieurs catalogues de manuscrits ne donnent ni le desinit du texte de saint Thomas ni l'incipit du texte de Pierre, de sorte que la répartition dans les trois groupes n'est pas absolument certaine. De fait le ms. Munich lat. 14.246 (fol. 94ra-114vb) rattaché au deuxième groupe ne contient que le texte de saint Thomas sans aucune addition; ce texte n'est pas même achevé, il s'arrête déjà à la leçon 9 du livre II (SPIAZZI n. 377).<sup>46</sup> Un autre manuscrit de ce même

<sup>43</sup> M. GRABMANN, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin* (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, XXII, Heft 1-2; Münster Westph., 1949), p. 276.

<sup>44</sup> Paris, Nat. lat. 16.444, fol. 35ra-84va; DELISLE reproduit cette notice du fol. 85v: «Memoriale magistri Alani Gunteri, qui studet super tertium et quartum librum Sententiarum, Caeli et Mundi, pro x. turonensibus nigris, die Mercurii ante festum inventionis sancti Stephani XCV (1295)» (*Le cabinet des mss.* ... II (1875), p. 193).

<sup>45</sup> P. GLORIEUX, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle* (Études de philosophie médiévale, XVII-XVIII; Paris, 1933-1934), II, p. 512; E. HOCEDEZ, *La vie et les œuvres de Pierre d'Auvergne* (Gregorianum, 1933 (14), 3-36), pp. 22-23.

groupe, Vatican Borgh. 114, donne bien le commentaire de Pierre après celui de saint Thomas, mais il prend le texte de Pierre cinq lignes plus haut que l'incipit ordinaire, de sorte que ces cinq lignes font double emploi avec la fin du commentaire de saint Thomas. Le manuscrit Paris, Mazarine 316 figure dans le second groupe sous son ancien numéro changé aujourd'hui en 3.484, numéro sous lequel il figure également, mais cette fois dans le troisième groupe, ce qui est sa véritable place. Cependant M. Molinier, auteur du catalogue des manuscrits de la Mazarine, a fait remarquer qu'il manque à la fin du texte de saint Thomas une vingtaine de lignes qui se trouvent dans l'édition de Venise (1593).<sup>47</sup> L'autre manuscrit de la Mazarine, lat. 3.485, ne donne du texte de saint Thomas que les livres I et II, comme également le ms. Florence, Laurentienne Plut. XXIX dext. 12, registrés pourtant l'un et l'autre dans le troisième groupe. Comme on peut s'en rendre compte, l'accord n'est pas aussi grand que la division en trois groupes pourrait le laisser croire.

D'autre part il ressort clairement de l'étude des manuscrits, à commencer par ceux qui contiennent le commentaire de Pierre d'Auvergne tout entier (livres I-IV), que maître Pierre a rédigé son commentaire original, dont on s'est servi pour compléter l'ouvrage inachevé de saint Thomas, et qu'il n'avait pas l'intention d'achever le travail de saint Thomas, quelle que soit l'impression que donnent certains anciens copistes: *In hoc completur expositio magistri Petri de Alvernia in tertium et quartum Caeli et mundi Aristotelis, ubi praeventus morte venerabilis vir frater Thomas de Aquino omisit, in qua quamvis non assequatur intentionem ipsius, aliqualis erit via aliis assequendi ipsam, vel simpliciter vel in parte*. Notons que cette finale se rencontre aussi bien dans des manuscrits qui font commencer le commentaire de Pierre d'Auvergne au début du livre III que dans des manuscrits qui ne le font commencer qu'à partir de III, 9. En ce qui concerne le manuscrit Oxford, Balliol 312, nous ne sommes pas sûr

<sup>46</sup> Pour la description du ms. 14.246 de Munich cf. M. GRABMANN, *Mittelalterliches Geistesleben*, II (1936), pp. 227-236, où cependant l'auteur attribue le commentaire à Pierre d'Auvergne; les *Addenda et corrigenda*, donnés par Glorieux dans le volume II de son répertoire, semblent avoir échappé à l'attention de l'éminent médiéviste.

<sup>47</sup> A. MOLINIER, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine* (Catalogue général des bibliothèques publiques de France. Paris, Bibliothèque Mazarine), III (Paris, 1890), p. 102.

que la description fournie par Coxe suffise à le ranger sans conteste dans le deuxième groupe.<sup>48</sup>

Tandis que les sermons d'Hildegarde (fol. 118ra-158rb) qui forment la seconde partie du manuscrit actuel, n'ont pas d'intérêt pour notre étude, il est important pour nous de noter que les textes contenus dans la première partie (saint Thomas sur le *De causis* et le *De caelo et mundo*, Albert le Grand avec le *De natura et origine animae*) nous reportent à Paris sans la période mouvementée qui va de 1268 à 1272. Les *Elenchi* de Gilles de Rome se situent également vers la fin de cette période.

### III. VARIA

Du legs considérable d'ouvrages philosophiques que Codefroid fit à la Sorbonne, il nous reste à examiner deux recueils à contenu assez disparate. Signalons d'abord le ms. lat. 15.449, désigné vers 1338 par le sigle *X. b.* et contenant des autorités très diverses.<sup>49</sup> En voici le contenu:<sup>50</sup>

#### *Manuscrit latin 15.449*

- (1) ALBERT LE GRAND, *De causis et processu universitatis*: fol. 2-(54).
- (2) *Liber Apulei de Deo Socratis*: fol. 54-(57). *Inc.* (Prologue) Qui me voluisti; (texte) Iam dudum scio.
- (3) *De dogmate Platonis*: fol. 57-(66). *Inc.* Platonis habitudo corporis cognomentum dedit.
- (4) ALBERT LE GRAND, *Super Veterem Logicam*: fol. 66-(154v). *Inc.* De logica intendentibus primum.
- (5) GILLES DE ROME, *De regimine principum*: fol. 156-(238v).
- (6) Magister ROBERTUS, *Liber de modo agendi*: fol. 238v-(251).

<sup>48</sup> O. COXE, *Catalogus codicum mss. latinorum qui in Collegiis Aulisque Oxoniensibus hodie asservantur*, I (Oxford, 1852), p. 102.

<sup>49</sup> *X. b.*, c'est-à-dire le volume *b* sur le banc *X* dans la grande bibliothèque, où tous les manuscrits étaient enchaînés sur les bancs; pour le sigle *X. b.* cf. L. DENIFLE, *Le cabinet des mss. ...*, III (1886), pp. 81, 86 et 87.

<sup>50</sup> D'après l'inventaire donné par DELISLE (*Inventaire des mss. latins...* (1870/1871), p. 12), complété par des données empruntées au catalogue de 1338 (*Le cabinet des mss. ...*, III (1886), pp. 81, 86-87); nous n'avons pas eu le ms. entre les mains.



- (7) <ALFARABI>, *De ortu scientiarum*: fol. 251-(264) et 154v-(156).  
 (8) HERMES TRISMÉGISTE, <*Liber XXIV Philosophorum*>: fol. 264-(268v).  
 (9) Tullius CICERO, *De paradoxis*: fol. 268v-(271).  
 (10) Tullius CICERO, *De officiis*: fol. 271; *inc.* Quamquam te, Marce fili, per annum iam audientem.

*Manuscrit latin 16.096*

Ce recueil ressemble au précédent par son caractère disparate. Reproduisons d'abord l'index ancien que le bibliothécaire de la Sorbonne a consigné sur le fol. 1v, vraisemblablement au moment où il incorporait le manuscrit dans la bibliothèque. Nous reproduisons l'index aussi fidèlement que possible en respectant les lignes du texte. Nous distinguons deux écritures que nous signalons par l'emploi de caractères italiques pour l'une d'entre elles.

In isto volumine continentur libri qui sequuntur:

Metaphysica Avicennae.

Item tractatus quidam de universali.

Item propositiones Procli.

Item logica Algazelis.

Item metaphysica eiusdem.

Item physica eiusdem.

Item tractatus de operibus occultis.

Item quaestiones super librum De bona fortuna.

Item extractiones de Rabbi Moysis.

*pretii xi. lib.*

Item liber de fato. (*puis en deuxième colonne:*)

Item quaedam notulae super librum De anima.

Item quaestiones super librum *Inter mixta philosophorum 24.*<sup>us</sup>

<De> generatione.

*Cathenabitur.*

Item quaedam quaestiones disputatae.

Item quaestiones super librum Physicorum.

Item quidam tractatus De gradibus formarum.

Item plures quaestiones de aeternitate, veritate et bonitate.

Iste liber est collegii pauperum magistrorum de Sorbona, studentium in theologica facultate, ex legato magistri Godefredi de Fontibus.

Pretii xxj librarum.

Il semble que le texte reproduit ici en italiques soit antérieur à l'index lui-même. Sinon on voit mal pourquoi le bibliothécaire écrivant son index serait passé à la ligne pour écrire *generatione*.

L'index est visiblement écrit par la même main que celui du manuscrit lat. 16.297 (fol. 262v) et par conséquent aussi que les autres *indices* où nous avons discerné cette écriture.

Passons maintenant au contenu du manuscrit:

(1) La *Métaphysique* d'Avicenne (fol. 1ra-71va) a fait l'objet d'une étude approfondie de la part de Godefroid de Fontaines. On le voit aux notes marginales souvent assez longues qu'il a multipliées.

(2) Anonyme, '*De universali*': fol. 71va-72va. *Inc.* Usus fuit ut communia(?) hic quinque distinguerentur, quae hic quodam respectu sunt naturalia, alio respectu sunt logicalia, et alio intellectualia; fortassis etiam diceretur quod uno respectu sunt ante multiplicatam, et alio cum multiplicata. Et fuit usus ut tractatus de his poneretur continuus cum tractatu generis et speciei, quamvis hoc commune sit quinque universalibus. *Des.* pro quibus debeat esse alia species nova. Et hoc postea certificabitur in philosophia prima. — Les folios 72vb-73v sont vides. — Le traité de Procle, mentionné dans l'ancien index, est disparu du manuscrit actuel.

(3) ALGAZEL, *Logica*: fol. 74ra-83vb. Godefroid a placé d'assez longs commentaires dans les hautes marges inférieures.

(4) ALGAZEL, *Metaphysica*: fol. 83vb-107vb.

(5) ALGAZEL, *Physica*: fol. 108ra-120vb.

(6) <SAINT THOMAS>, <*De occultis operibus naturae*>: fol. 120vb-122ra.

(7) Anonyme, <*Quaestio super librum De bona fortuna*>: fol. 122ra-123vb. *Inc.* Notandum quod Deus movet naturam totam et movet animas nostras... (*qu.* 1) Dubitaret forte aliquis utrum bona fortuna, de qua huiusmodi principaliter intenderent, sit a Deo movente et ab aptitudine naturali, secundum quam participare possumus motionem illam (122rb)... (*qu.* 5) Dubitaret forte aliquis quomodo fortuna habeat esse circa intellectum et consilium (123va)... *Des.* (*qu.* 7) ...Haec itaque plus erit bona fortuna ratione quam bona; illa vero plus ratione quam fortuna.

(8) '*Extractiones de Rabbi Moysis*': fol. 124ra-137ra. Le titre se lit dans la marge supérieure. De temps en temps Godefroid formule les titres des questions dans la marge inférieure.

Les folios 137rb-vb sont vides. Le traité suivant débute avec un nouveau cahier.

(9) <ALEXANDRE D'APHRODISÈ>, Dernier chapitre du *De anima*, II: fol. 138ra-139va. Le caractère de ce texte et celui du suivant ont été reconnus et décrits par Mgr. Grabmann;<sup>51</sup> l'un et l'autre traitent du même sujet: *de fato*. Notons que les deux ouvrages se suivent également dans le ms. Oxford, Corpus Christi 243, fol. 62r-64v et 64v-77v, le premier anonyme et l'autre attribué à Alexandre d'Aphrodise, tout comme dans le manuscrit de Godefroid.

(10) ALEXANDER DE APHRODISIA, *De fato*: fol. 139va-149rb. Des vides ici et là, parfois au milieu des lignes, laissent soupçonner que parfois le copiste n'a pas pu lire le texte qu'il copiait. S'agissait-il de mots grecs?

(11) Anonyme, <*Sententia super De anima*, I-III>: fol. 149rb-161ra. Inc. 'Bonorum honorabilium'. Una scientia dicitur melior et honorabilior altera, aut propter certitudinem suae demonstrationis aut propter nobilitatem sui subiecti. Propter utramque haec scientia de anima est melior et nobilior aliis. Des. olfactus ut discernatur odor conveniens a non convenienti; auditus ut intelligatur quod ab alio profertur; lingua vero quatenus aliquid alteri significet. Explicit liber De anima.

De longues notes, écrites par Godefroid, remplissent souvent les marges très vastes. A part les douze premières lignes de la colonne a le dernier folio est resté vide.

Nous connaissons plusieurs manières de faire débiter le livre III *De anima*. Gilles de Rome le fait commencer par le lemme *Quoniam autem duabus*, Averroès et Albert le Grand par *De parte autem animae*, saint Thomas suivant les Grecs plus tôt que les uns et les autres.<sup>52</sup> Dans notre manuscrit tant le lemme *Quoniam autem duabus* (158va) que le lemme *De parte autem animae* (159ra) ont été mis en évidence par le rubricateur, mais celui-ci a placé également le nombre III en haut du folio 158v.

<sup>51</sup> M. GRABMANN, *Mittelalterliche lateinische Uebersetzungen von Schriften der Aristoteles-Kommentatoren Johannes Philoponos, Alexander von Aphrodisias und Themistios* (Sitzungsberichte der Bayer. Akademie der Wissenschaften, Philos.-hist. Abt. 1929, Heft 7; Munich, 1929), pp. 53, 56-58.

<sup>52</sup> Cf. *Aristoteles latinus* I (1939), pp. 58-59.

(12) Anonyme, <Quaestiones super librum De generatione, I-II>: fol. 162ra-172va. *Inc.* 'Determinatum autem est de his'. Ad evidentiam autem dictorum notandum quod aliquid, ut dicebatur superius, non est de ratione rei uno modo quod est de ratione rei alio modo. Ideo qualitates istae sensibiles et contrarietates, licet non sint principia elementorum. *Des.* quia motus supracaelestium corporum non semper fuit nec in perpetuum durabit, sed aliquando desinet; quod ponere non est irrationabile, ut ostensum est.

L'incipit que nous avons reproduit avec le lemme d'Aristote qu'il emprunte vraisemblablement au chapitre trois du livre I, nous indique qu'encore une fois nous nous trouvons en présence d'un commentaire primitivement beaucoup plus étendu.

En face du premier lemme on distingue dans la marge un petit .a. Serait-ce une faible indication du nom d'auteur? Certainement pas, car à hauteur du second lemme 'Et assecutum est hoc secundum rationem' (162v) on discerne un .b. de la même écriture et, en face du troisième lemme quelque chose d'analogue.

Avec le deuxième lemme nous sommes déjà parvenus au chapitre deux du livre II. Le commentaire a pour commencer les apparences d'une *sententia*, commentaire plutôt littéral, contrairement aux indications de l'index: 'Quaestiones super librum De generatione'. A partir du fol. 163va nous trouvons par contre des questions formulées:

1. Dubitaret forte aliquis utrum qualitas symbola maneat (163va).
2. Dubitaret forte aliquis non oportere quod, si aer est quid de se frigidum et ignis est aer calidus, quod ignis est calidus et frigidus... (163vb-164ra).

(*vers le milieu*): Dubitaret forte aliquis de propositione proposita, videlicet, quod idem, manens idem et similiter, semper facit idem (167vb).

(*suivante*): Ulterius forte dubitaret aliquis, dato quod agens a proposito possit immediate producere, propter quod tacta propositio in talibus agentibus veritatem non habet, utrum in omnibus agentibus naturalibus veritatem habeat (167vb-168ra).

Les questions qui ont retenu l'attention de Godefroid et dont il se préoccupait d'avoir le texte, sont souvent aussi celles qui aujourd'hui suscitent l'intérêt des médiévistes.

Nous emprunterons une seule phrase au texte de la dernière question pour caractériser l'auteur anonyme: «Si ergo PHILOSOPHUS dixisset

quod secundum agentia naturalia, quae agunt mota, non possumus ponere generationem incipere vel desinere, tolerabilis esset eius sententia. Sed simpliciter asserere quod generatio nec incepit nec desinet, tolerari non potest, ut est per habita manifestum. Opposita autem his non est difficile solvere...» (172ra). Il ne s'agit certainement pas d'un maître ès-arts du groupe de Siger de Brabant et de Boèce de Dacie, ni même d'un auteur appartenant au groupe de Gilles de Rome, de Pierre d'Auvergne et de Jacques de Douai.

Les notes marginales de Godefroid, si nombreuses au long du commentaire précédent, sont très rares dans ce commentaire sur le *De generatione*. Serait-il trop hasardeux d'avancer l'hypothèse que les problèmes discutés intéressaient bien le maître liégeois mais que les solutions proposées par l'auteur ne l'ont pas invité à la discussion?

(13) Anonyme, *'Quaestiones super librum Posteriorum'*: fol. 172va-178ra. *Inc.* Quaeritur utrum sit aliquid sic ens quod sit ipsum esse solum et cuius ratio sit ratio essendi solum sine appositione. Et videtur quod sic; quia nisi sit ita, nihil erit nisi per esse ipsius participationem. *Des.* Actus tamen et potentia in huiusmodi substantiis citra Primam fundantur super eandem naturam simplicem, ita quod in eis faciunt solam rationis compositionem, non ficticiam sed convenientem rei, ut *alias* dixi, et sic Primo simillime, et nullam omnino aliam causam requirunt. Quomodo vero materia causetur, et a qua causa, *alias* dicitur; sed hoc hic sciatur quod, cum materia separate ab actu existere non possit nisi congregarentur contradictoria, ut de intentione PHILOSOPHI *alibi* esse ostendimus, ipsa materia non causatur nisi causatione compositi.

L'index établi par le bibliothécaire de la Sorbonne intitulait cette série *Quaestiones disputatae*. Le titre que nous adoptons se lit en marge en face de l'incipit. Ce titre est d'une autre écriture qui pourrait être celle de Godefroid. Mgr Grabmann n'aimait pas ce titre de *Quaestiones super librum Posteriorum*, préférant celui de questions métaphysiques.<sup>53</sup> Ces questions traitent plusieurs fois de la différence entre essence et existence, ce qui poussa Mgr Grabmann à promettre de les éditer.<sup>54</sup> Cette édition n'a jamais paru. En revanche Mgr Grabmann a publié en 1938 des textes de Martin de Dacie et de Boèce de

<sup>53</sup> M. GRABMANN, *Mittelalterliche lat. Uebersetzungen...* (1929), p. 53; *Mittelalterliches Geistesleben*, II (1936), pp. 420 et 491.

<sup>54</sup> M. GRABMANN, *Mittelalterliche lat. Uebersetzungen...* (1929), p. 53.

Dacie sur ce problème: pour ce faire il a extrait le texte de Boèce de son commentaire sur les *Posterieurs Analytiques* et celui de Martin de son commentaire sur le livre de Gilbert de la Porrée, ce qui aurait dû l'amener à la conclusion que de fait les questions de notre manuscrit latin 16.096 relatives à la différence entre essence et existence pourraient bien appartenir à un commentaire sur les *Postérieurs Analytiques*.<sup>55</sup>

Une fois de plus le choix de questions opéré par Godefroid nous place au coeur des problèmes discutés de son temps.

Comme dans le cas des commentaires précédents, le texte est écrit d'une main régulière, sans doute professionnelle. Mais le choix des extraits rassemblés prouve bien que le copiste travaillait sous l'ordre et d'après les directives de Godefroid.

Pour donner une idée aussi sommaire soit-elle du contenu de ces questions, nous reproduisons ici leurs titres et quelques brefs extraits.

1. Quaeritur utrum sit aliquid... (*cf. l'incipit*).
2. Cum unum et bonum sint divinissima et primum deificatorum sit ens secundum PLATONICOS, et forte Deus ipse secundum ARISTOTELEM et veritatem, cum de ente ipso aliquid dictum sit, prius de uno etiam aliquid nunc dicendum (173rb).
3. De unitate autem aliorum a primarie uno postea dicemus, quod omne quod participat uno, est unum et non unum. Econtra primarie unum, quod est ab omni multitudine exceptum (173vb).
4. Sicut dicit PHILOSOPHUS in *principio Physicorum*: definitio dividit definitum, non divideret autem nisi compositum. Propter quod circa compositum definiti quale sit, et quorum sit, et de quibusdam, et de quibus dubium est utrum simplicia sint vel qualiter composita, intendimus inquirere. Et primo utrum definitio ex genere et differentia in definito realem requirat compositionem, vel solum rationis. (5): Secundo utrum substantiae se-

<sup>55</sup> M. GRABMANN, *Texte des Martinus von Dacien und Boetius von Dacien zur Frage nach dem Unterschied von essentia und existentia*, dans *Miscellanea philosophica R. P. Josepho Credt oblata* (Studia Anselmiana, VII-VIII; Rome, 1938), pp. 7-17. — L'article de 1934 *Circa historiam distinctionis essentiae et existentiae*, dans *Acta pontificiae Academiae romanae S. Thomae Aquinatis et religionis catholicae*, 1934 (1) (Turin, 1935; 61-76), où l'on pourrait s'attendre à la publication des questions du ms. 16.096, ne donne en effet que des textes tirés des trois manuscrits suivants: Vat. lat. 2173, Florence, Nat. E. 1. 152, Leipzig, Université lat. 1444.



paratae a materia sensibili, citra Primam et mathematica quae PHILOSOPHI dixerunt substantias immateriales, sint compositae ex esse et essentia, actu et potentia, vel aliquali materia et forma, ita quod in sua substantia cadat aliqua realis compositio, aut omnino simplicem habeant substantiam. (6): Tertio utrum huiusmodi substantiae sint definibiles ex genere et differentia. (7): Quarto utrum Deus sit in genere, et sic ex genere et differentia definibilis. (8): Quinto et ultimo: Cum genus et differentia dicuntur differre intentione, quaedam autem dicuntur differre ratione, ut supremum ens et bonum, quae sit differentia inter ea quae dicuntur differre intentione et ratione. Ad primum sic proceditur... (174va).

Le manuscrit ne fournit aucune indication sur l'auteur. Dans le texte nous lisons (172vb): *probavit Philosophus VII<sup>o</sup> Metaphysicae*, ce qui semble indiquer qu'à ce moment l'auteur avait déjà commenté le livre VII de la *Métaphysique*. Un peu plus loin par contre (173ra) l'auteur écrit: *hanc quaestionem dicit Philosophus in tertio Metaphysicae esse difficillimam*, ce qui porte à croire qu'il n'a pas encore commenté le livre III. Situation étrange à première vue, mais qui semble n'être pas exceptionnelle puisque Gilles de Rome dans ses *Quaestiones Metaphysicales* commente le livre VII ayant sauté le livre III.<sup>56</sup>

Nous avons de Gilles de Rome un commentaire édité sur les *Postérieurs Analytiques*, il est tout différent des questions parallèles du manuscrit 16.096.<sup>57</sup> Il ne donne aucunement en particulier l'impression systématique que donnent les questions du manuscrit de Godefroid.

(14) <GILLES DE ROME>, 'Circa II<sup>m</sup> Physicorum dubitabilia' (De physico auditu II-VIII): fol. 178ra-236vb. *Inc.* Dubitaret forte aliquis: quia naturalis non solum definiat per formam sed et per materiam, videtur quod partes definitionis non sint solum forma sed possint esse materia. Dicendum quod principale in definitione est forma. Materia

<sup>56</sup> Les *Quaestiones Metaphysicales clarissimi doctoris Egidii Romani ordinis Sancti Augustini* (Venise, 1541) ne commentent que les livres suivants de la *Métaphysique*: I-II, IV, VI-VIII, X et XI (= XII).

<sup>57</sup> Le commentaire de Gilles a eu plusieurs éditions, e. a. Padoue, 1478; Venise, 1488 et 1530.

enim. *Des.* Quare si motus reflexi non sunt eiusdem speciei per se, ad eundem terminum in actu terminari non possunt. Sed //.

Ce long commentaire sur la *Physique* est tout aussi anonyme dans le manuscrit que les commentaires précédents. Godefroid a rédigé lui-même sur le dernier folio du manuscrit (257ra-va) un index des questions qui est très précieux pour qui veut se faire une idée du contenu de l'ouvrage. Les questions ne sont pas numérotées mais les livres nettement signalés dans la marge gauche de chacune des trois colonnes de l'index. Sont signalés également en chiffres arabes les folios où se trouvent les questions dans le commentaire. Le commentaire porte en effet dans le coin gauche supérieur des versos une foliation très nette, apparemment de la main même de Godefroid, allant de 2 à 59 (178v-236v), quelquefois disparue sous le couteau du relieur. Or, selon l'index, le commentaire doit se poursuivre sur les folios 60-65 qui contiendraient les trente dernières questions du livre VIII. En bas du fol. 236v se trouve un report *cuiuslibet respondit* qui ne correspond pas au début du fol. 237r. Dans son état actuel le commentaire se termine donc par le cahier 225(?) - 236, mais il y avait primitivement un autre cahier qui fait défaut aujourd'hui.

L'inventaire dressé par le bibliothécaire de la Sorbonne (fol. 1v) porte, à la suite des questions sur la *Physique*, *quidam tractatus De gradibus formarum* dont il n'existe pas trace dans le manuscrit actuel. La raison de cette disparition est sans doute la perte de ce même cahier que nous venons de signaler.

A la différence des commentaires précédents, nous avons pu découvrir l'auteur de ce commentaire sur la *Physique*. Il s'agit de Gilles de Rome. Nous connaissons cet ouvrage qui a eu plusieurs éditions.<sup>58</sup> Nous avons comparé l'une de ces éditions (Padoue, 1493) avec notre manuscrit et nous nous sommes reporté en outre au ms. Bruges, Ville 513 (fol. 168ra-323ra).<sup>59</sup> Nous avons constaté que le texte imprimé suit fidèlement le manuscrit de Bruges, comportant les mêmes questions et les mêmes commentaires littéraux alors que dans le ms. lat.

<sup>58</sup> Incipit usuel: (Prologue:) Naturalis scientia est aliqua scientiarum speculativa-  
rum, ut dicitur VI<sup>o</sup> Metaphysicae... (Commentaire:) 'Quoniam quidem intelligere et  
scire'. Iste liber Physicorum, quem prae manibus habemus, dividitur in duas partes.

<sup>59</sup> A. DE POORTER, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville  
de Bruges* (Catalogue général des mss. des bibliothèques de Belgique, II), (Gembloux-  
Paris, 1934), pp. 601-602.

16.096 les commentaires littéraux font complètement défaut et le nombre des questions est beaucoup plus restreint. Citons un exemple: à une série de dix questions du livre VIII, que nous connaissons par l'index et qui se trouvaient dans le cahier aujourd'hui perdu, correspondent trente-trois questions dans le texte édité. Pour les questions qui sont communes, le texte de Godefroid se présente comme des extraits, bref conforme aux habitudes que nous ont déjà révélées les copies du recueil scolaire de Godefroid de Fontaines (ms. lat. 16.297). Ajoutons que Godefroid a très souvent ajouté de sa propre main dans les marges les lemmes du texte d'Aristote que son copiste avait presque toujours omis.

Quel rapport y-a-t-il maintenant entre ce commentaire du ms. 16.096 et les extraits du commentaire sur la *Physique I-II* que nous avons jadis signalés dans le ms. lat. 16.297 (fol. 242va-244rb) et attribués à Gilles de Rome?<sup>60</sup> Les extraits que Godefroid a copiés de sa main dans le ms. 16.297 font-ils double emploi avec le commentaire du livre II que nous trouvons dans le ms. 16.096? Un examen attentif suffit à établir que les extraits contenus dans le ms. 16.096 font suite aux extraits copiés dans le recueil scolaire. En effet le début du texte contenu dans le ms. 16.096 correspond au fol. 189va du ms. Bruges, Ville 513 alors que le dernier texte relevé dans le ms. 16.297 se trouve au fol. 188rb du texte de Bruges. Il semble donc que Godefroid ait commencé un travail de copie dans le ms. 16.297, puis ait demandé à un copiste de poursuivre le travail. Dans ce cas le ms. 16.096 est postérieur au ms. 16.297.

(15) Anonyme, <*Quaestiones de aeternitate, veritate, bonitate et trinitate*>: fol. 237va-252rb. *Inc.* (1) Quaeritur quid est nunc aeternitatis. Sicut se habet nunc temporis ad temporis constitutionem, sic nunc aeternitatis ad constitutionem aeternitatis... (*suivent encore huit questions*). (2) Quaeritur an veritas sit mutabilis an immutabilis. Et videtur quod veritas immutabilis sit (239rb; *suivent encore cinq questions*). (3) Quaeritur de multiplicitate boni. Sicut ens, unum et verum eo quod primae intentionis sint, nec uno genere nec una differentia dictae de entibus omnibus, necesse est multipliciter, ita bonum cum de primis sit intentionibus (242v; *suivent quinze autres questions*). (4) Quaeritur an essentiae divinae sit generare vel generari. Et videtur

<sup>60</sup> J. J. DUIS, *La doctrine de la providence...* (1954), pp. 134 et 202.

quod non (249rb; *suivent encore six questions* dont la dernière débute ainsi:) Quaeritur quae differentia sit horum ad invicem quatuor: notio, relatio, proprietas, et proprietas personalis (251vb). *Des.* sed nec separatim modum significandi habens, quando accipitur ut principium distinctionis a modo eiusdem; quando accipitur ut in distincto distinctum demorans.

Quoique cette dernière série de questions soit écrite par le même copiste que le reste du manuscrit, elle diffère quelque peu des textes précédents par sa présentation extérieure. Le texte de chaque question débute le plus souvent par une lettrine ornée, ce qui est extrêmement rare dans les autres parties du manuscrit. Le contenu même de ces questions les range dans une catégorie à part. Quoique la philosophie y tienne une grande place, les problèmes traités et les autorités citées indiquent un auteur théologien plutôt qu'un 'regens' de la faculté des arts.<sup>61</sup>

Nous avons cherché dans différentes directions pour identifier l'auteur de ces questions. Nous avons examiné un traité de Gilles de Rome, auteur sur lequel le commentaire précédent attirait notre attention, à savoir son *De mensura angelorum* connu également sous le titre *De aevo*, mais le résultat a été négatif.<sup>62</sup> Nous avons considéré les questions relatives à ces matières traitées par Pierre d'Auvergne et un maître en théologie parisien dans leurs commentaires *Super De causis* et contenues dans un manuscrit de Vienne.<sup>63</sup> Le résultat a été également négatif. Le *De quatuor coaevis* d'Albert le Grand n'entre pas non plus en ligne de compte.<sup>64</sup> Peut-être faut-il penser plutôt à des questions disputées ou à des quodlibets

Cette série de questions ne semble pas avoir retenu l'attention de Godefroid de Fontaines. Les notes marginales de sa main font complètement défaut.

J. J. DUIN

Hamar (Norvège)

<sup>61</sup> Parmi les autorités sont cités des auteurs comme Augustin, le Maître des Sentences, saint Grégoire, Denis.

<sup>62</sup> Voici son incipit: Quaestio est de mensura angelorum, et primo utrum aevum sive aeternitas participata sit mensura angelorum.

<sup>63</sup> Ms. Vienne, Nat. 2330, fol. 111ra-119ra et 107ra-110vb.

<sup>64</sup> Imprimé dans ALBERTUS MAGNUS, *Summa de creaturis*, Pars I, éd. Lyon, 1651, tome 19, pp. 1-235.